

GEOGRAPHIE DE MADAGASCAR

de

R. BATTISTINI et J.M. HOERNER

(1986, Sedes, Paris, 187 p., 23 fig., 16 ph.)

Saluons cet ouvrage qui vient à propos pour renouveler nos connaissances sur la Grande Ile car les derniers travaux de synthèse sur Madagascar commençaient à dater. Toutefois les trois premiers chapitres du livre reprennent en grande partie les travaux déjà anciens d'A. Guilcher (1954) puis du même auteur et de R. Battistini (1964) et s'inscrivent donc dans une certaine continuité. Il est vrai que ces pages traitent de la géographie physique de la Grande Ile et ne subissent guère l'« érosion » du temps. Le texte, fruit de trente années de travaux, est toujours clair. Il permet de suivre agréablement le découpage proposé, lui-même très cohérent. Le lecteur apprécie ainsi la présentation qui est faite des différents massifs volcaniques ou des types de cuestas, ou bien encore l'indispensable mise au point sur les *lavaka* et les lignes consacrées au relief littoral (dont R. Battistini est un éminent spécialiste). Les cartes météorologiques, les croquis morphologiques et les coupes schématiques choisis, complètent judicieusement le tout et contribuent à faire de ce premier tiers de l'ouvrage un ensemble d'une grande solidité. Nous formulerons cependant une certaine réserve en ce qui concerne deux cartes. Tout d'abord il ne nous semble pas que la carte des sols de H. Besairie (qui n'était pas pédologue!) datant de 1946 et à l'échelle de 1/10 000 000e (!) aide beaucoup le lecteur à se faire une juste idée de l'énorme variété des sols malgaches. Ensuite la carte de la végétation de la page 65 nous semble bien sommaire; pourtant la végétation malgache a été remarquablement cartographiée par H. Humbert et G. Cours-Darne dès 1965 et bénéficie d'une étude remarquable avec le travail magistral de J. Koechlin, J.L. Guillaumet et P. Morat (1974) dont l'omission dans la bibliographie étonne. A ces critiques près, cette présentation de la géographie physique de Madagascar constituera pour longtemps encore un document de référence à quiconque voudra appréhender les aspects physiques de la Grande Ile.

Le chapitre 4 est une bonne étude du peuplement et de la population mais l'étude démographique est déjà dépassée dans la mesure où elle s'appuie sur des chiffres publiés (tardivement par rapport aux enquêtes) en...1975 et qui ne sont pas toujours fiables. Puis les préoccupations de l'auteur l'amènent à faire la part belle aux problèmes du développement. Cela conduit J.M. Hoerner à étudier les héritages historiques (avec une critique de la période coloniale), les rapports entre organisation de l'espace et organisation sociale et à opposer (un peu trop schématiquement) « économie traditionnelle » et « économie moderne ». L'étude des secteurs traditionnels de l'économie montre la profonde connais-

sance du monde paysan malgache par l'auteur; par contre, son approche de l'économie moderne est moins convaincante. En effet, dans le cadre des nouvelles structures socio-économiques qui servent de fond aujourd'hui aux efforts de développement (politique de nationalisation, création de coopératives socialistes, retour à un système qui privilégie les communautés villageoises, etc...), Madagascar doit résoudre de nombreuses contradictions. Comment concilier la volonté d'indépendance économique avec la faible capacité contributive du secteur privé national et le fait que l'essentiel des ressources de l'Etat proviennent des relations extérieures? Comment régler les nombreux problèmes socio-économiques immédiats et la volonté de réaliser des structures dont les effets ne peuvent se faire sentir qu'à long terme? Comment concilier les problèmes de corruption et de bureaucratie avec les impératifs d'un fonctionnement moderne de l'économie? Autant de questions auxquelles l'auteur ne répond pas dans son étude de l'économie. Pour illustrer son propos, il préfère débattre de cas particuliers, secteurs par secteurs (riziculture, cultures commerciales, artisanat...) et énumérer des listes d'unités de productions ou de sociétés (abus des sigles comme à la page 28). Il en résulte dans l'esprit d'un lecteur non initié l'impression d'une certaine confusion. Par ailleurs J.M. Hoerner reprend pour argent comptant nombre de projets gouvernementaux et cela sans critique. Mais comment ne pas exprimer de doutes quant à l'exploitation à court terme des schistes bitumineux, de la bauxite, du charbon de la Sakoa (vieux serpent de mer) et la construction d'une centrale sur la Taheza (oued intermittent...)? La faiblesse du marché national actuel et la concurrence internationale compromettent sérieusement la rentabilité économique de tels projets. Par bien des côtés cette tentative d'esquisse d'une « géographie du développement » pour Madagascar demande à être revue d'autant que l'étude régionale est à la fois largement sacrifiée et déséquilibrée (la part du Sud-Ouest est anormalement développée eu égard à son importance économique).

Cette « géographie de Madagascar » n'en demeure pas moins fort utile par la richesse des points abordés et les nombreux documents et figures qu'elle présente (qui ont dû demander un gros travail d'information) ainsi que par l'excellente bibliographie qui clôture l'ouvrage. Celui-ci mérite de nombreux compliments et une bonne divulgation.

J.N. SALOMON